

Préface

Je connais Pierrette depuis longtemps déjà. Elle résidait, à l'époque, à Bourg saint Andëol. Personne, mieux qu'elle, ne savait organiser spectacles ou soirées de chants, poèmes, variétés, qui ne manquait pas de rassembler un grand nombre de personnalités autour d'un public enthousiaste.

Pièp, on peut la définir en quelques mots : énergie, vitalité, imagination, courage, ténacité. Elle a appris la poésie, la peinture, la décoration et la poterie n'a plus de secret pour elle. Aujourd'hui, écrire des petits romans policiers la passionne, et ceux-ci tiennent le lecteur en haleine jusqu'à la dernière ligne.

Pièp n'a pas toujours vécu une existence paisible. Après une enfance assez aisée à la campagne, dans un foyer uni, c'est une adolescente chétive et malade, mais optimiste et volontaire.

Plus tard, mariée, elle doit souvent changer de domicile, dans des régions austères et éloignées. Son instinct maternel est rapidement comblé, car six enfants viennent vite agrandir la famille.

Des années difficiles, problèmes d'argent, de santé, terminées par un divorce engendrant de nombreux ennuis.

Mais Pierrette ne se décourage pas, vaillamment, elle se met à l'ouvrage. C'est une « battante » Après de longues années de solitude la voici mariée avec Henri dans

l'amour partagé de la musique, il compose, elle écrit les textes des chansons.

Après tant de souffrance, puisse-t-elle enfin connaître la paix et le bonheur. Ce bonheur auquel elle aspire, et que je lui souhaite sincèrement le plus limpide et le plus lumineux qui soit.

C'est pourquoi, après « Dans le brouillard du matin » j'ose prédire à ce nouvel ouvrage « Le destin d'Alphonsine » le succès qu'il mérite de remporter.

Myriam Benoit

Présidente de l'association
« LA RONDE DES MUSES »

Auteur de nombreux poèmes primés.

Ce roman d'une vie, de presque un siècle, retrace d'une écriture énergique les rencontres, les amours, les deuils d'une femme qui a toujours su rester forte face aux événements les plus tragiques. Plein de regrets qu'elle relègue au fond de son esprit pour ne plus souffrir, elle affronte la vie avec l'énergie du désespoir. Une fiction plus vraie que nature qui fait de son héroïne un modèle de courage et de persévérance.

Avant propos

Je suis une petite souris qui écoute ou si vous préférez, je suis une bonne fée, qui, grâce à ses dons magiques, est au courant de tout et surtout de ce que personne ne peut entendre.

En bonne fée qui se respecte, je raconte les pensées les plus profondes, et les plus intimes que formule en secret l'héroïne de ce roman.

Alphonsine libère son esprit, ses souvenirs affluent en masse dans son mental encore actif malgré son grand âge, demain on doit fêter ses 90 ans.

C'est une histoire imaginée, les personnages sont fictifs, entièrement créés par l'auteur. Si vous rencontriez quelques similitudes, avec d'autres écrits, ce ne serait que par pur hasard.

Ce récit pourrait être vrai, l'héroïne voit les membres de sa famille s'éteindre les uns après les autres, si bien qu'elle est seule quand elle quitte notre monde.

Alphonsine et son destin

Un beau castel datant du siècle dernier, trône au milieu d'un grand parc. C'est l'ancienne demeure d'un riche connétable de la région. N'ayant pas de descendant, il en fit don au village dans lequel il vécut de longues et heureuses années.

Après de nombreuses négociations, cette vaste demeure fut transformée en maison de retraite ; il faut avoir des ressources considérables pour être admis dans ce petit palais, rempli de lumières et de dorures.

Le parc par lui-même a quelque chose de féerique, un abord calme et majestueux ; tout sent la richesse et la splendeur du passé.

Les pensionnaires ont la même ressemblance que leur cadre de vie, ils évoluent, malgré leur grand âge, avec grâce et distinction dans ce milieu florissant. Leurs rides ne se remarquent point dans ce décor somptueux d'un temps révolu. Seul manque au tableau, quelques troubadours, pour donner l'illusion d'être transporté dans un palais des mille et une nuits.

C'est là que vit depuis plusieurs années Alphonsine ; elle doit fêter le lendemain ses quatre-vingt-dix ans.

En cette journée du trente et un mai deux mille deux, Alphonsine est assise, comme les jours précédents, dans son fauteuil roulant.

Il fait un peu frais ce matin aussi l'infirmière, qui lui a fait sa toilette comme chaque jour, l'emmène dans le grand salon et la dispose face à la baie vitrée d'où l'on peut admirer la splendeur du parc. Les fleurs sont en cet endroit abondantes leurs parfums subtils viennent, chatouiller agréablement les narines.

Alphonsine dans son fauteuil roulant, qu'elle ne quitte plus depuis longtemps, suite à une attaque cérébrale qui l'a laissée paralysée, songe à son passé. Elle est profondément désolée de son impuissance, elle est là, clouée jusqu'à son dernier jour qui ne saurait tarder : du moins elle l'espère et le souhaite vivement.

— Demain, se dit-elle, j'aurai quatre vingt dix ans, Mon Dieu, est ce possible ? combien de jours, combien de mois, se sont écoulés depuis ma naissance ?

Un besoin subit la prend de se souvenir de ce long parcours que fut sa vie.

C'est le jour pour moi, se dit-elle encore, de faire un retour en arrière.

Son corps s'affaisse, se recroqueville encore d'avantage au creux de son fauteuil, elle se tasse sur elle-même et laisse alors son esprit vagabonder, loin, très loin...

Alphonsine ferme les yeux, mais elle ne dort pas, elle revoit en pensée sa longue et douloureuse vie.

Elle avait été paraît-il, un beau bébé, puis une jolie petite fille, des joues bien rondes et roses, de beaux yeux bleus comme le ciel un jour de printemps, des cheveux blonds,

tombant en grandes boucles sur les épaules ; elle respirait la santé.

Elle était le bijou de ses parents qui la couvraient de baisers, de tendresse et de somptueux cadeaux ; rien n'était trop beau pour leur princesse.

Alphonsine aimait bien jouer avec ses poupées auxquelles elle confiait ses secrets, mais elle aurait préféré avoir des frères et des sœurs, hélas cela n'était pas possible ; elle ne savait pas pourquoi mais c'était ainsi.

Elle n'allait pas à l'école, ses parents ayant trop peur de quelques maladies, et peut être aussi des mauvaises fréquentations.

Un précepteur venait régulièrement lui apprendre les rudiments indispensables à son instruction, ses parents se chargeaient eux-mêmes de son éducation.

Une gouvernante qui s'occupait de la maison, pendant l'absence de ses parents, lui servait de nourrice et de chaperon ; c'était une femme d'un certain âge et d'une grande bonté. Alphonsine la considérait comme sa grand-mère ; Noémie, c'était son prénom, mais Alphonsine l'appelait Mimie, un diminutif qu'elle lui avait donné quand elle était bébé.

Alphonsine grandit dans cet univers fermé, entourée de ses parents bien aimés, ils étaient de riches commerçants et possédaient un grand magasin de prêt à porter.

Elle était heureuse quand ils daignaient l'emmener pour renouveler sa garde robe. Elle aurait bien voulu jouer à la marchande avec les vendeuses, mais on lui disait que cela

ne se faisait pas, alors elle restait sage et tranquille car elle était très obéissante.

Sa mère lui faisait essayer des robes, des manteaux, des chapeaux, des chaussures, elle n'en prenait pas plus qu'il n'en fallait car elle grandissait vite. Trop vite, disait son père, qui voulait la garder petite le plus longtemps possible.

Les années s'écoulèrent lentement, mais sûrement, elle se transforma en une belle et grande jeune fille, sa beauté devint de jour en jour plus éclatante, elle était fine et élancée, pourtant elle ne pratiquait aucun sport, ce n'était pas dans sa nature.

Soudain, sa vie change, son précepteur ne lui suffit plus pour ses études. Ses parents décident de l'envoyer dans un lycée de grand renom. Il y a dans cet établissement beaucoup de filles et de fils à papa, Alphonsine ne les apprécie pas outre mesure, ils sont à son avis, bien trop superficiels.

Elle aimerait avoir une amie, avec qui elle pourrait partager ses idées en toute simplicité, une bonne copine, pour échanger leurs désirs et leur raison de vivre, mais ce n'est pas facile à trouver.

Elle ne savait pas à cette époque, pourquoi elle était sur la terre, ni pourquoi elle était née ! elle planait délicieusement au-dessus de tout.

Elle poursuit donc gentiment ses études, sa vie est tracée, morne et monotone. Elle voudrait apprendre la musique, jouer d'un instrument, faire du théâtre, aller au cinéma, peindre des tableaux auprès d'un grand maître. Hélas, ses parents ne veulent rien savoir, ils trouvent ces métiers, entre guillemets, avilissants ; les gens qui les pratiquent,

ne sont pour eux que des saltimbanques « pourquoi ne pas faire clown, pendant que tu y es » dit son père, pourtant moins rigoriste que sa mère ; ce n'est pas dans leurs mœurs, aussi, Alphonsine s'incline, et on n'en parle plus.

Tout à coup, son comportement bascule, en effet depuis plusieurs semaines, elle rentre quelques fois seule à la maison. Or un jour, elle croise sur son chemin un beau jeune homme ; Alphonsine s'en souvient très bien encore aujourd'hui, elle a même l'impression que cela se passe ici, dans ce parc, ils se regardent, ils sont comme hypnotisés, elle en est toute troublée.

Après cette rencontre, une seule envie, le revoir. Aussi chaque fois que cela lui est possible, elle retourne à l'endroit où elle l'a vu pour la première fois, le jeune homme en fait autant et ce qui devait arriver arriva.

Quelques jours plus tard, miracle, il est là devant elle.

Les deux jeunes gens sont en face l'un de l'autre, ils ne se quittent plus des yeux. Le cœur d'Alphonsine bat la chamade, ses jambes tremblent, elle n'a qu'une hâte s'asseoir ; justement un banc se trouve là dans une clairière. Le jeune homme semble être dans la même situation, sans un mot, ils se dirigent tous deux vers ce havre de paix.

Au début, ils n'osent parler, puis prenant de l'assurance le jeune homme l'invite timidement à prendre place sur ce siège providentiel. Elle accepte sa proposition, car ses jambes ne la portent plus, ses mains sont moites, elle ne comprend pas ce qui lui arrive ; c'est l'amour chuchote une petite voix à son oreille.

Elle se sent, tout à coup, légère le bonheur lui donne envie de chanter, de crier sa joie. Soudain Alexis, c'est son prénom, passe son bras derrière ses épaules, puis il se penche vers elle et à l'instant où la jeune fille lève la tête pour le regarder ; il pose délicatement ses lèvres sur les siennes, à ce contact son corps se met à trembler de toutes parts.

C'est l'amour répète une voix céleste. C'est l'amour siffle un oiseau sur une branche. C'est l'amour murmure un papillon qui voletait de ci de là. C'est l'amour lui disent les plantes et les fleurs.

En cet instant ils sont seuls et heureux. Tout semble s'être assoupi autour d'eux comme pour respecter ce moment délicieux.

Tout à coup, les cloches de l'église ; qui se trouve à proximité du parc, d'où elle vient de recevoir la consécration de l'amour, annoncent sans ménagement, qu'il est plus que l'heure de rentrer au domicile parental. Les deux amoureux se séparent, se promettent d'autres rencontres. Rendez-vous pris, coordonnées échangées, puis chacun s'en retourne chez soi.

Alphonsine est tellement heureuse, qu'elle ne peut cacher son bonheur, aussi très vite ses parents sont au courant de cette nouvelle situation qui ne saurait perdurer, du moins c'est ce qu'ils pensent. Leur fille s'est entichée de ce garçon, c'est lui qu'elle veut, elle ne comprend pas ses parents. Ils aiment leur fille, mais ils lui interdisent de revoir celui auquel elle tient le plus.

Elle n'a que seize ans, il serait plus sage pour elle disent-ils, de ne penser qu'à ses études, mais elle est décidée et prête à tout pour vivre ce qu'elle croit être un grand amour.

— *Que j'étais gamine à cette époque, se dit Alphonsine en hochant la tête, je pensais que je pouvais décrocher la lune avec les dents, tout m'était dû, du moins je le croyais.*

A cette image, un rictus marque ses lèvres assombries par un léger duvet. Oui, si le reste n'était pas aussi triste, la pensée de cette folle passion la ferait sourire.

Elle ferme les yeux et s'assoupit un moment, puis refait surface et se rend compte qu'elle est encore là devant cette baie. Il n'est que dix heures, se dit-elle dans un soupir, le temps ne passe plus aussi vite qu'avant. Les heures sont plus longues depuis qu'elle est attachée à son fauteuil qu'elle ne quitte plus. Il est devenu son principal compagnon. Elle voudrait se défaire de l'encombrant matériel, mais elle ne le peut pas, elle et lui c'est jusqu'à la mort. Pour ne plus penser à sa déchéance physique elle se replonge dans l'océan de son passé.

Sa mère, Joséphine, c'est son prénom, une femme de caractère, n'a pas dit son dernier mot. Elle a peur que sa fille gâche sa vie pour une amourette de jeunesse, aussi elle décide de faire une enquête discrète sur la famille du jeune homme.

Alexis, puisque c'est de lui qu'il est question, n'est guère plus âgé que sa fille, il est étudiant encore pour plusieurs années. Son père est mécanicien, dans un garage dont il n'est même pas le patron, ce qui est déjà un sérieux handicap pour Joséphine. La mère d'Alexis, fait des ménages pour aider à subvenir aux besoins de sa famille nombreuse. En effet, en plus d'Alexis qui est l'aîné, il y a une fille qui répond au doux prénom de Rosemonde et deux garçons, des jumeaux, Pierre et Paul, pour les différencier.